

L'agriculture qui étend la sphère de nos besoins & le desir de nos jouissances. C'est elle encore qui multiplie les travaux, encourage l'industrie, & qui est le moteur, ou l'ame universelle du monde. Les besoins & les desirs ne s'accroissent que par la vue des objets propres à les satisfaire. On ne desire pas ce qu'on ne connoit point. Mais tous ces objets sont-ils donc autre chose que des productions de l'agriculture? N'est-ce pas elle qui fournit toutes les matieres des arts & du commerce? Elle seule peut donc les encourager. Un homme éclairé devoit-il confondre les moyens avec les causes? Mais ce reproche, on est fondé à le faire à Mr. l'abbé Raynal, dès les premières pages de son livre. Rapportons ses propres termes. »

« Elevé au-dessus des considérations humaines, planant au-dessus de l'atmosphère, & voyant à mes pieds ces belles contrées où fleurissent les sciences & les arts, & que les ténèbres de la barbarie avoient si longtems occupées, je me suis demandé : Qui est-ce qui a creusé ces canaux? Qui est-ce qui a desséché ces plaines? Qui est-ce qui a fondé ces villes? Qui est-ce qui a rassemblé, vêtu & civilisé ces peuples? Et alors toutes les voix des hommes éclairés m'ont répondu : *C'est le commerce, c'est le commerce!* (pag. 3 vol. 1.) »

« Une réponse si peu réfléchie est celle de l'auteur. Comment en douter? Très-certainement à ses interrogations, toutes les voix des hommes éclairés ont dû répondre : *C'est l'agriculture, c'est l'agriculture.* Il n'est personne qui ne sente & ne comprenne, que pour creuser des canaux, rendre des rivières navigables, dessécher des marais, construire des villes, & procurer aux hommes des vêtemens & les autres objets de leurs besoins; le commerce est un moyen propre à faciliter l'exécution de ces grandes entreprises; mais que la cause de tous ces ouvrages est dans la culture des terres, qui fournit des matieres premières & les substances nécessaires à